

“Sugarcane : les ombres d’un pensionnat” sur Disney + : les destins fracassés des enfants autochtones au Canada

Menée par les survivants d’un pensionnat canadien, une enquête révèle le sort terrifiant des enfants indiens. Et met en lumière un système d’oppression des peuples autochtones sous couvert d’assimilation. Un documentaire poignant nommé aux Oscars.

TTT Très Bien



En 2021, des tombes anonymes d’enfants indiens ont été découvertes près du pensionnat de la Mission St-Joseph, en Colombie-Britannique.

Par **Emmanuelle Skyvington** – [Publié le 26 février 2025](#)

Au Canada, comme aux États-Unis, des centaines de pensionnats, au XX^e siècle, ont accueilli des enfants issus de réserves indiennes. Ces écoles étaient toutes gérées par l’Église catholique. Non loin de la mission St. Joseph de Williams Lake, en Colombie-Britannique, des sépultures anonymes, enfouies sous l’herbe, ont été retrouvées en 2021, mettant au jour le glaçant scandale des bébés, nés du viol de jeunes filles indiennes par des prêtres blancs. Ces nouveau-nés, dans des boîtes à chaussures ou des cartons de glace, étaient jetés directement, comme le film le prouve, dans des bennes à ordures et des incinérateurs de déchets...

Au nom de l’assimilation, les actes de cruauté pour détruire les peuples autochtones, effacer leur culture et leur tissu social, ne concernaient pas que les nourrissons : ils irriguaient tout un système, broyant les enfants à jamais, comme leurs parents. La liste des abus est aussi longue que terrifiante : crimes sexuels, violences physiques, enfants retrouvés morts gelés dans le froid, humiliations diverses, perte d’identité (ces enfants étant appelés par un matricule et non plus par leur nom)...

Pour raconter cette tragédie, ce documentaire réalisé par le cinéaste Julian Brave NoiseCat et la journaliste Emily Kassie suit l'enquête menée par les survivants de la mission St. Joseph. Tous, en dépit de vies brisées, hantées par les traumatismes, traquent les moindres détails dans les archives de la police notamment, ou dans l'herbe avec leurs radars pour retrouver des sépultures. Tous se retrouvent pour agir, comprendre, obtenir justice, en allant bien au-delà de [la demande d'excuses de l'Église catholique](#), lors d'une rencontre au Vatican avec le pape François.

Julian NoiseCat est lui-même concerné par ces crimes puisque son père, personnage fil rouge du film, fut jeté dans une benne à ordures. Et sauvé grâce à ses pleurs de nourrisson qui ressemblaient aux miaulements d'un chat (d'où son surnom « NoiseCat »). Le réalisateur, militant des droits des peuples indigènes, membre de la tribu Canim Lake Band Tsq'escen et descendant de la Nation Lil'wat, à Mount Currie, intègre au film sa propre histoire marquée par les traumatismes intergénérationnels. Brisant le silence, solidaire et unie lors de séquences tournées dans la nature, sur la route, cette communauté de survivants témoigne de sa force et de sa résilience dans ce film bouleversant, récompensé de nombreuses fois aux États-Unis et au Canada, et nommé dans la catégorie meilleur long métrage documentaire aux Oscars 2025.